

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (de novembre à mai) — les vacances exceptées.

L'ÉTUDIANT

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.
Rédigé en collaboration Universitaire

ABONNEMENT :
Canada et Etats-Unis, . . . 1 piastre
Stranger, . . . 7 fr. 50
Il est strictement payable à l'avance.

ELECTIONS

Les élections pour la Fédération universitaire approchent. Avant deux ou trois semaines, les étudiants de toutes les facultés auront à se choisir un président, des mandataires capables et dignes de les représenter. Il ne serait peut-être pas hors de propos de suggérer — sans vouloir, en aucune façon, imposer nos vues. — quelles sont les qualifications que nous devons exiger du candidat à la présidence, ce que nous sommes en droit de lui demander...

Nous sommes d'autant plus à l'aise, pour traiter cette question des élections, que nous ignorons quels seront ceux qui briqueront nos suffrages. — Au cas où nous les connaîtrions, nous ne changerions rien dans ce que nous avons à dire; car d'un côté, si quelqu'un des futurs candidats se trouve froissé de ce que nous aurons écrit, c'est qu'il ne se connaît pas les qualités requises et alors il ne sera que juste qu'il se retire; d'un autre côté, s'il possède réellement ces qualités, s'il se sent qualifié pour nous représenter, ce lui sera un encouragement pour entreprendre et soutenir vigoureusement la lutte.

Ce n'est plus le temps, à présent que la Fédération universitaire est établie et que nous l'avons acceptée, de discuter, de mettre en doute son opportunité. Nous devons maintenant unir toutes nos énergies pour en tirer les résultats les plus appréciables, et si, ce qu'à Dieu ne plaise, elle ne répond pas à nos espérances, nous n'aurons plus qu'à l'abandonner définitivement et à revenir à l'ancien régime.

Aussi, nous espérons bien que la faculté de droit, maintenant qu'elle est entrée dans le mouvement, se fera un devoir de contribuer, selon toutes ses forces, au succès de l'expérience... Elle a fait montre de générosité, elle a prouvé qu'elle possédait elle aussi le véritable "esprit universitaire" à un degré aussi élevé que celui des facultés soeurs. Qu'elle ne s'arrête point en aussi bonne voie; l'expérience lui coûtera cher! Si l'entreprise réussit, elle en bénéficiera; si elle échoue, elle aura la satisfaction d'avoir travaillé elle aussi, d'avoir fait tout en son pouvoir pour améliorer la situation des étudiants.

La jeunesse de Laval, durant ces dernières années, a certes montré qu'elle était capable de vouloir et d'agir. Elle a doté notre monde d'un journal; elle a mis en action le système des facultés fédérées... Elle fut entreprenante, remplie d'initiative, active, débordante de vie, enthousiaste. Elle a peut-être commis des erreurs. Quoi qu'il en soit, elle fut de son âge; elle fut jeune.

C'est le signe d'une génération vraiment forte que celle qui tient à ne pas se confondre avec celles qui l'ont précédée; qui veut à son tour faire quelque chose de nouveau et prouver qu'elle n'est pas une recrue négligeable et inutile; qui, enfin, considère sa venue en ce monde comme nécessaire et se sent capable d'accomplir des œuvres. Une jeunesse sans idéal, sans enthousiasme, sans emballement, ferait augurer bien mal de l'avenir du pays...

Nous serons donc dans quelques jours en présence des candidats; nous aurons à faire un choix: il est de toute nécessité qu'il soit judicieux et conforme à nos intérêts. Il importe, par conséquent, que nous nous formions une opinion équitable et éclairée; que nous considérions froidement notre condition présente et surtout que nous ne perdions pas de vue le but que nous voulons atteindre.

La Fédération universitaire a été établie pour trois choses: d'abord pour unir, grouper les étudiants; pour améliorer leur situation matérielle et intellectuelle; enfin pour assurer plus de vogue et plus de succès à leurs organisations.

La réussite du projet dépend totalement du président que nous nous donnerons. Il est donc important, pour en arriver à cette fin, que celui qui sera appelé à garantir l'existence et le succès de la fédération, ait toutes les qualités nécessaires pour en arriver là, et rien dans sa manière d'être ou de penser qui soit en opposition au but rêvé...

Si la nouvelle constitution que se sont donnée les universitaires, avait pour première raison d'être, de mettre de l'union entre eux, il est de toute nécessité que leur président serve de point de ralliement. Or, pour qu'il en soit ainsi, il faut que celui qui sera élu ait la confiance de tous les étudiants. Nous ne voterons pas pour un candidat parce qu'il sera de notre faculté, ou parce qu'il appartient à telle autre faculté; non, nous devons nous faire un devoir d'appuyer la candidature de celui qui sera le plus apte à bien terminer l'œuvre déjà commencée et qui jouira de l'estime des membres de toutes les facultés.

Le second but que poursuivaient les auteurs de la fédération était d'améliorer notre situation tant matérielle qu'intellectuelle. Pour répondre à cette obligation, il faudrait que celui qui sera à la tête de notre monde universitaire, ait d'abord beaucoup d'initiative. Il ne s'agit plus ici pour lui de croire sa tâche finie, lorsqu'il aura organisé un euechredanse, une soirée d'opéra et un voyage... Il faut qu'il aille de l'avant; qu'il s'ingénie à rendre notre condition meilleure, à innover dans tous les genres et dans tous les sens. Mais ce n'est pas tout; il est de toute nécessité qu'il ait une certaine culture de l'esprit afin de contribuer à l'amendement de la mentalité chez nous et à l'orientation des facultés intellectuelles des étudiants vers un idéal plus élevé que celui qui a prévalu jusqu'à maintenant ici — je veux parler de l'idéal de ceux qui ne rêvent que manifestations imbéciles dans nos théâtres et sur la rue.

Enfin, puisque nous avons cru devoir changer de régime pour assurer à nos organisations plus de vogue en même temps que plus de succès, il importe grandement que notre futur président soit un étudiant sérieux et qu'il ait de la dignité.

Il faut qu'il soit sérieux, c'est-à-dire qu'il soit bien noté et bien vu par nos professeurs. Ceci est important, si nous voulons que notre association se gagne la sympathie et l'encouragement des autorités dont nous dépendons.

Est-il maintenant nécessaire d'insister sur la dignité que doit avoir notre représentant. Qu'il ait de la dignité afin que toutes ses organisations aient un cachet de distinction, d'urbanité et de courtoisie qui nous confère la faveur d'un public choisi! Qu'il ait de la dignité afin qu'il nous fasse honneur, lorsqu'il sera appelé à nous représenter! Qu'il ait de la dignité afin qu'il soit en mesure de résister aux mauvais courants qui prennent parfois source dans nos rangs; afin qu'il mérite notre respect!

Nous croyons fermement que le candidat qui posséderait toutes ces qualités aura l'appui de tous les honnêtes gens. Avant d'aller aux urnes électorales, Taine, pour se former une opinion, écrivit "Les Origines de la France contemporaine". Nous n'avons pas pensé qu'il

ESPOIR

Oui, tu m'entoureras d'un soin constant et tendre, Bien-aimée aux doux yeux si beaux à contempler, J'en ai besoin, vois-tu, j'ai besoin de l'entendre, Sans toi les jours trop longs ne peuvent s'écouler.

Ton cœur, que la tendresse a su chastement prendre, Dira les mots divins qu'on ne peut oublier; Connaissant mon esprit, tu voudras le comprendre; Ton orgueil devant moi viendra s'humilier.

Ah! c'est du plus profond de mon âme lassée Que je te remercie, ô Toi, parue un jour Pour éclairer ma vie et bercer ma pensée

Au rythme attendrissant du plus sincère amour, Car sur moi, s'est levée une aube d'espérance Qui dissipe le doute et pâtit la souffrance.

Pierre de BOUCHAUD.

fût nécessaire d'écrire les "origines de notre université" pour motiver l'attitude que tous nos "escoliers" devraient avoir dans la présente élection; nous nous sommes contentés d'émettre humblement les quelques idées ou suggestions qui précèdent. C'est déjà beaucoup trop pour plusieurs, puisqu'ils ne les liront même pas.

Jacques HERMIL.

LÉGISLATION FINANCIÈRE

III—LA BANQUE.

Après avoir étudié la Monnaie et le Crédit, nous allons maintenant voir le troisième instrument de l'Echange qui est la Banque.

La Banque est une maison de commerce où l'on vend de l'argent. Ailleurs nous achetons de la viande, du drap; ici c'est de l'argent. En retour d'effets de commerce, qui ne seront dûs que plus tard, la banque nous fournit immédiatement de l'argent moins un faible escompte. On a comparé la Banque à un réservoir; elle draine les capitaux pour ensuite les distribuer.

On peut distinguer:

1. Les banques d'émission;
2. Les banques de dépôts;
3. Les banques d'affaires;
4. Les banques hypothécaires.

Cette division est arbitraire. Car les banques ne se limitent pas généralement à une seule de ces opérations. Mais elles ne les font pas toutes à la fois. Telles banques font tel genre d'affaires ou même plusieurs genres d'affaires. Ainsi les banques d'émission font aussi de l'escompte, acceptent des dépôts mais ne prêtent pas sur hypothèques ce que font les crédits fonciers qui se restreignent à cela.

1. — LES BANQUES D'EMISSION

Comme exemples citons: la Banque de France et la Banque d'Hochelega. La Banque de France a le monopole, elle est la seule banque ayant le droit d'émettre des billets de banque en France. Au Canada comme aux Etats-Unis nous avons la liberté d'émission. Il y a actuellement au Canada 36 banques émettant des billets, nombre qui peut être augmenté.

L'instrument de travail, d'opération des banques d'émission est le billet de banque. Le billet est un effet de crédit, consistant en un engagement souscrit par la banque de payer au porteur et à vue le montant y désigné. A vue signifie sur présentation.

Mais pourquoi acceptons-nous un billet de banque, quelles en sont les garanties? Il y a d'abord l'Encaisse Métallique. Puis le Portefeuille.

L'encaisse métallique comprend les

valeurs que possède dans ses coffres-forts la banque. Le portefeuille contient des obligations, des effets de commerce tels que billets à ordre, chèques, lettres de change, etc.

Le portefeuille est d'une grande importance. Tous les jours la banque prête; mais tous les jours aussi des obligations deviennent dues et elle reçoit des paiements. Supposons une course. Chacun veut se faire rembourser ses billets et ses dépôts. La banque paye avec son encaisse, et si cela ne suffit pas il reste encore l'argent entrant journellement.

2. — LES BANQUES DE DEPOTS

Exemple: la Banque d'Epargne de la Ville et du District de Montréal.

Un dépôt est une somme d'argent versée au guichet d'une banque et confiée pour un certain temps. Toute banque reçoit des dépôts. Mais la Banque d'Epargne a ceci de spécial qu'elle n'émet pas de billets. Les banques de dépôts offrent aux déposants de multiples avantages: elles leur fournissent l'occasion de placer leur argent en sûreté, leur facilitent les transactions par l'emploi du chèque, leur donnent droit à un intérêt.

L'emploi du chèque permet de payer sans se servir d'argent. Par une opération appelée virement, la somme qui était à l'actif du client-débiteur est portée au crédit de celui qui présente le chèque, le client créancier.

Maintenant, que deviennent tous ces chèques présentés aux banques? Par un simple jeu d'écriture, les banques éteignent les dettes existant entre elles. Au lieu de se payer mutuellement chaque chèque tiré sur elles, les banques les compensent les uns par les autres et ne payent que la balance. Ces opérations se font au Clearing-House, Chambre de Compensations.

(Suite à la 2ème page)

NOS "GALAS"

Les étudiants en droit et en loi donneront leur bal annuel ce soir, à l'arsenal du 65ième régiment, avenue des Pins. Pendant le bal, quelques-uns de nos artistes canadiens les plus distingués se feront entendre: entre autres, MM. Albert Chamberland et A. Laurendeau.

Prix des billets: \$1.50 pour un billet de deux personnes; \$1.00 pour un billet simple.

ERREUR

La poésie que nous avons publiée la semaine dernière et qui était intitulée: "Pourquoi mentir?" n'était pas de Louis Payeur, mais de Louis Payen.

LEGISLATION FINANCIERE

(Suite de la 1ère page)

36.—LES BANQUES D'AFFAIRES

Ces banques n'existent guère au Canada. On les trouve en France, à Paris sur la rue de Châteaudun. Le capital est versé par les associés et leur but est de fournir des capitaux au commerce, à l'industrie.

4.—LES BANQUES HYPOTHECAIRES

Ces banques portent le nom de Crédit Foncier. Nous en avons au Canada comme chacun le sait. Leur fonction est de prêter sur des immeubles contre hypothèques. Ces établissements sont les seuls à faire ce genre d'affaires qui est interdit aux autres banques de par la loi.

Pour les futurs capitalistes et financiers que sont mes lecteurs, il peut être intéressant de savoir lire les bilans des banques dont ils seront les déposants ou les actionnaires.

Le bilan d'une banque est le compte de l'actif et du passif.

L'actif se compose: (a) de l'encaisse; (b) du portefeuille; (c) des immeubles.

Le passif: (a) du capital et des réserves; (b) des dépôts; (c) des billets en circulation.

Le capital est mis au passif parce que la banque, tout en en ayant l'usage, n'en a pas la propriété. Elle le doit à ses actionnaires ainsi que les réserves qu'elle devra un jour partager.

C.-P. L.

Ritz-Gagnon

Oyez ! Oyez ! Oyez !

Dimanche soir, à 10 heures, commencera la grande soirée de gala dans la cave de l'Université, donnée par M. Gagnon.

La fête ne se terminera qu'aux petites heures. L'intérêt ne manquera pas.

Au programme, nous remarquons P. Badaux (Chansons décentes).

Geoffroy (Danse des Ecus), Eug. Farrell (Complainte du Club de Hockey.)

L'habit (n'importe lequel) est de rigueur.

FANTASIES MEDICALES

LE MEDECIN

C'est un monsieur fort répandu. Nul ne fait plus de visites que lui; personne n'en reçoit davantage.

Comme tous les hommes du monde vraiment dignes de ce nom, il est sans affectation et n'aime pas les façons. Les gens en abusent fréquemment et n'hésitent pas à lui tirer la langue; d'autres, en sa présence, se mettent à l'aise au point d'abdiquer toute pudeur!

Mais lui, brave garçon, les considère avec un sourire indulgent et ne se fâche jamais.

— Ce sont des malades, pense-t-il, il ne faut pas leur en vouloir.

Au reste, tout le monde l'aime... et il sait bien quelle est l'affection de chacun. Mais attachant, à dire vrai, plus de prix au respect qu'à l'amitié des hommes, il cherche surtout à être honoré... et le plus largement possible!

Le docteur en médecine est un être délicat. Il a le besoin pour vivre, surtout quand il est pauvre, de beaucoup de soins... à donner. Sa frêle complexion a fait naître une légende qu'il se garde bien de détruire. Un médecin, croit-on communément, n'est pas un homme véritable... C'est une sorte d'Auvergnat dont les maris n'ont rien à redouter. Aussi a-t-il libre accès dans la chambre de madame.

Tout d'abord, il lui prend la main; puis, posant doucement l'oreille sur la poitrine palpitante de la jeune femme apeurée, indiscret et câlin, il écoute ce que dit son cœur...

Généralement il s'en tient là; quelquefois, il va plus loin... mais, à moins d'être chirurgien, il n'opère pas tous les jours.

Il fait néanmoins chaque année de très nombreuses victimes... mais cela ne serait rien, et nul ne songerait à le lui reprocher, s'il n'avait pas le cynisme d'accepter de l'argent des femmes.

JEAN BONOT.

TRIBUNE LIBRE

UN MOT DU POLYTECHNIQUE

Cher Monsieur,

Il y avait dans votre numéro du 30 janvier 1914, un article intitulé "Entre Nous" et qui contenait une petite erreur que je tiens à relever.

Vous avez regretté que les Etudiants de l'École Polytechnique, lors de leur banquet du 24, aient préféré la musique des cinq musiciens du Windsor à celle de l'orchestre universitaire.

Il est vrai que ces cinq "virtuoses" ont été engagés, mais cet engagement s'est fait contre la volonté du Comité de régie du Polytechnique.

En assemblée régulière, ce comité de régie a ordonné à son président de retenir les services de l'orchestre universitaire. Si cet ordre n'a pas été exécuté, le président M. P. E. Piché, doit seul en porter la responsabilité.

Le comité de régie a demandé depuis, à l'auteur de cette gaffe, quelles avaient été ses raisons pour en agir ainsi; celles qu'il a données sont tellement futiles qu'elles ne méritent pas la publicité.

Veuillez croire que les étudiants du Polytechnique, en grande majorité du moins, ont assez d'esprit universitaire pour ne pas préférer la musique des vieux grattiers du Windsor à celle de nos talentueux musiciens dirigés par M. R. Tellier.

Nous regrettons cet incident et espérons que les étudiants des autres facultés nous tiendront compte de cette mise au point.

En vous remerciant, M. le rédacteur,

IRENEE VAUTRIN.

Montréal, 5 février 1914.

RESSOUVENIR

En ce temps-là, l'"Étudiant", -- oh! encore très jeune -- s'éditait sous forme de brochure. Avait-il ainsi l'heur de plaire davantage aux jeunes lectrices, -- que plusieurs nous y régalaient souvent de collaborations délicates et fines comme elles-mêmes?

En ce temps-là, on y savourait de délicieuses polémiques entre elles, d'une part, et quidam carabins et légistes qu'elles réprimandaient sévèrement, d'autre part.

Ceux-ci doivent se rappeler "Clé des Champs, Signorita, Jeannine, Mar. R., Capricieuse", comme je me rappelle moi-même la violente Payse, petite paysanne, comme elle s'appelait elle-même, avec qui j'allais avoir un terrible démêlé. Je me la rappelle d'autant mieux que, par suite de circonstances incontrôlables, elle a... gardé le dessus.

C'était, en effet, dans le dernier numéro de cette année-là, que Payse, intervenant dans ma correspondance avec Paule, écrivait, sans apparemment trembler, dans ce journal aux cent mille lecteurs, qu'il "n'y a pas d'anges chez les hommes!"

Eh bien, Payse, petite paysanne, êtes-vous encore là? Écoutez! C'est la vengeance d'autant plus terrible qu'elle a tardé à venir.

Vous dites qu'il n'y a pas d'anges parmi les hommes. Moi, Payse, je dis que s'il y en a parmi les femmes, il s'en trouve de bien mauvais. (1) ALBERT.

(1) "Mauvais" est employé ici comme synonyme de "malin" (2).

(2) "Malin" signifiait "fin, rusé". A.

Maigre déjeuner

Le plus souvent, je parlais pour le collègue à jeun, l'estomac et la tête vides. Quand ma grand-mère venait nous voir, c'étaient les bons jours; elle m'enrichissait de quelque petite monnaie. Je calculais alors sur la route ce que je pourrais bien acheter pour tromper ma faim. Le plus sage eût été d'entrer chez le boulangier; mais comment ne pas trahir ma pauvreté en mangeant mon pain sec devant mes camarades? D'avance je me voyais exposé à leurs rires et j'en frémissais.

Pour échapper aux railleries, j'imaginai d'acheter quelque chose d'assez substantiel pour me soutenir et qui ressemblât pourtant à une friandise. Le plus souvent c'était le pain d'épice qui faisait les frais de mon déjeuner. Il ne man-

"LA VAL BILLIARD PARLOR"

285, RUE SAINTE-CATHERINE EST, 285.

"EVERYTHING IS UP-TO-DATE"

12 tables de pool, 2 tables de billard anglais et une table de billard français, sont à la disposition des joueurs.

C'est là que les **ÉTUDIANTS** rivalisent.

Pardessus valant \$22 et \$20.,
balance de notre stock sera
écoulée à **\$14.40**

Tout complet noir ou bleu en
vecuna ou serge, valant \$22.
et \$20.00 pour **\$15.00**

Sur toutes commandes spéciales,
habit de gala compris, nous
donnerons escompte de **20%**

Magnifiques robes de chambre,
et vestons de fantaisie, manu-
facture américaine, moins **33 1/3 P.C.**

Mongeau & Kelly

233 AMHERST, - près Sainte-Catherine

LE DEVOIR

est le journal préféré des étudiants et de leurs amis, parce qu'il publie les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles.

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille.

ETUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

La Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal

FONDÉE EN 1916

Bureau-Chef et 14 succursales à Montréal.

DIRECTEURS: Hon. J. Ald. Ouimet, Prés.; Hon. Robert MacKay, Vice-Prés.; H. Bolton, Robert Archer, Hon. R. Bandurand, G. N. Moncel, Hon. Chas. J. Doherty, Hon. Sir Louer Gouin, Donald A. Kingston, M.D., F. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les banques) DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les Epargnes, quelques petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis, et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un PLACEMENT SUR.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'Epargne. Intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, Gérant

quait pas de boutiques en ce genre sur mon chemin. Pour deux sous on avait un morceau magnifique, un homme superbe, un géant par la hauteur de la taille; en revanche il était si plat que je le glissais dans mon carton, et il ne le gonflait guère. Pendant la classe, quand je sentais le vertige me saisir et que mes



Tél. Bell Est : 1584.

Chas. G. de Lorinier

Fleurs naturelles et artificielles.

250, rue St-Denis, 250

MONTREAL

SPECIALITE: Tributs floraux et funéraires.

Tél. E. 3234.

EAU DE RIGA

633, Notre-Dame Est, 633

FEVRIER

Bourrasque, pluie et vent; mois dangereux, morbide.

Mois de la Fièvre dengue et de la Typhoïde.

Conséquence parfois d'un Gastrique Embarras.

Employer l'Eau Riga dans l'un et l'autre cas.

yeux voyaient trouble par l'effet de l'émotion, je lui cassais un bras, une jambe, que je grignotais à la dérobée; mes voisins ne tardaient guère à surprendre mon petit manège: "Que manges-tu là?" me disait l'un ou l'autre. Je répondais, non sans rougir: "mon dessert".

MICHELET.

LES MONDES UNIVERSITAIRES

(Suite de la 4^{ème} page)

tes; ne lançait jamais de boules de papiers et ne dormait que dans son lit.

Aussi progressait-il rapidement dans l'étude des lois, et son esprit devenait sérieux et positif. Il ne laissait échapper aucune occasion de cultiver son intelligence et d'augmenter son bagage scientifique. Il suivait toutes les conférences qui se donnaient à Laval et collaborait à "l'Etudiant".

Les lundis et les mercredis, il n'omettait aucun cours de littérature. Il connaissait tous les auteurs français, grands et petits depuis Charlemagne jusqu'à nos jours. Mais un autre motif qu'un souci littéraire expliquait son assiduité à ces cours. C'est qu'il y avait fait la connaissance d'une jolie blonde au minois éveillé, aux yeux vifs, d'un bleu azur, pétillants de finesse. Au premier abord, vous l'auriez taxée de légèreté et d'espiègerie. Mais vous auriez été dans l'erreur. Son front qui cachait de blondes ondulations ne renfermait pas un once de savoir. D'ailleurs, vous en jugerez vous-mêmes. Après avoir été graduée, comme toutes les autres, dans un des meilleurs collèges de Montréal, elle parachevait son instruction à l'École des Hautes Etudes et ne s'arrêtait, satisfaite, qu'en possession d'un parchemin de baccalauréat.

Il est au-dessus de mes forces d'expliquer les phénomènes psychiques qui donnent naissance à l'amour. Instinctivement, tout par inclination naturelle que par la tournure de leurs esprits et leur affection pour l'étude -- affection renforcée par les mêmes goûts--ils se sentirent attirés l'un vers l'autre et ne tardèrent pas à s'aimer. Les cours de littérature (ô amour, voilà de tes coups!) leur offraient de fréquentes occasions de rencontres.

Un jour, il fut reçu avocat; un jour, elle devint bachelière. Bientôt aussi, ils s'épousèrent! On lisait, sur les cartes de faire-part: M. M. C... L.L.D., épousera Mlle G. B... B.A.

La cérémonie du mariage fut agrémentée de fort joli chant. Le voyage de nocces se fit sans incident et ils vécurent la plus exquise des lunes de miel...

Ils menaient depuis quelque temps une existence heureuse, dans un coquet appartement--nid bien chaud où s'abritaient leurs amours. Leurs jours coulaient, coulaient discrètement à travers un amour toujours jeune et des bonheurs toujours renouvelés, comme le clair ruisseau à travers les vertes prairies...

Mais il arriva ceci, qu'un incident bien insignifiant en lui-même, vint changer un peu le cours des choses chez eux: leur bonne les quitta. A force de satisfaire aux caprices des maîtresses, les bonnes d'aujourd'hui sont devenues aussi capricieuses qu'elles.

Toujours est-il, que la bonne de nos bacheliers, d'humeur un peu fantastique, sans autre avis, les plaqua là un beau jour.

Pourquoi donc, le Ciel permit-il une telle calamité!

Lorsqu'il revint du bureau, le soir, harassé, sa petite femme lui raconta l'événement. Fatigué, il avait déjà revêtu sa robe de chambre et ne se sentait pas d'humeur à aller manger au restaurant.

--"N'as-tu pas, lui dit-il, un diplôme d'art culinaire? D'ailleurs, tu m'as souvent répété combien tu étais bonne femme de ménage. Voici une occasion superbe de faire montre de ton savoir et de faire apprécier tes capacités. Mais prends bien garde! ne te fatigue pas trop, mon petit loup blanc!"

Courageuse elle répondit: "Tu vas voir combien ta petite femme est bonne cuisinière. Rappelle-toi, mon sucre à la crème que tu as tout dévoré, gros gourmand!"

Et relevant les manches de sa blouse, elle gagna les fourneaux, tandis qu'il s'abandonnait à la lecture du "Mail".

Plusieurs heures s'écoulèrent. Le journal entièrement parcouru, son estomac ne pouvait plus attendre.

--"J'ai faim!" dit-il plaintivement.

--"J'ai faim", dit-il plaintivement. Elle lui servit un plat de racines grecques.

"J'ai soif". Elle lui présenta des vins français, et lui fit avaler un extrait trois

fois concentré, mais très substantiel, de métaphysique.

C'est plutôt maigre et indigeste, pensa-t-il. Et ce soir-là, il ne mangea pas, et il devint maussade, et il devint maigre, maigre, maigre... et elle aussi, jusqu'au jour où ils eurent une autre bonne.

LOUIS VILLEHAUT.

LE MONDE... A MARIER SUR UN THEME ANCIEN

Il n'y a pas bien longtemps, se rencontrait un peu partout, une jeune fille aux jambes maigres embobinées dans une jupe étroite.

Elle courait tous les salons et les places d'eau à la mode. De jeunes beaux y faisaient mille tours. Notre jeune fille en eût fait aisément son profit: tous faisaient la roue autour d'elle; elle n'avait qu'à choisir. Mais elle crut mieux faire de jouir un peu plus de sa jeunesse et d'attendre qu'elle fut un peu plus vieillie. Elle vivait presque de régime et se livrait à ses heures.

Au bout de quelques années, l'appât matrimonial lui vint; alors, s'en allant promener dans l'Ouest, elle croisa sur la rue des étudiants qui étaient sortis de leurs demeures. Le parti ne lui plut pas; elle s'attendait à mieux et montrait un goût dédaigneux, comme une fille de millionnaire: "Moi, de jeunes étudiants, dit-elle; moi, l'amie d'Une Telle, que je me paye des écoliers! Et pour qui me prend-on?"

L'étudiant évité, elle rencontra un jeune notaire.

"Un notaire sans le sou! J'ouvrirais pour si peu mon cœur! aux dieux ne plaise!"

Elle l'ouvrit pour bien moins: des années passèrent et tout alla de façon qu'elle ne vit plus aucun garçon se risquer à lui faire la cour.

L'ennui la prit: elle fut toute heureuse et bien aise d'épouser un commis-voyageur.

MORALITE

Le mariage est un grand remède.

FANTASIO.

LE GRAND BRUMMEL

Le grand Brummel avait inventé un noeud de cravate d'une telle séduction, qu'en le considérant, plus d'une petite miss devenait rêveuse et que le roi Georges aurait donné une province de son royaume, pour être capable de s'en faire un semblable.

Cependant, ce noeud, qui demandait une grande habileté, coûtait à son inventeur beaucoup de travail. Un soir, alors que Brummel était à faire sa toilette pour se rendre dans une grande soirée, un de ses amis vint pour le voir. Au moment où le visiteur allait entrer dans la chambre du grand dandy, il croisa son domestique qui en sortait avec sur les bras, une grande quantité de cravates légèrement froissées.

Voyant l'étonnement de l'ami de son maître: "Oh! ce n'est rien, dit-il, ce n'est que quelques erreurs".

Il est malheureux que notre ami Dussault ne vende pas de cravates, mais ce nous est une consolation de songer que chez lui, il ne se fait pas de ces erreurs: nous y trouvons du premier coup, chaussure à notre pied.

PUISSANCE DE LA RECLAME

La paquebot file vers la Méditerranée. Le pont est encombré de voyageurs. Parmi eux, une jeune miss de New-York, jolie sans doute, cause avec le capitaine.

--Voici, dit-il, le fameux rocher de Gibraltar...

Elle le voit; mais sur sa figure ne se traduit pas cette vive admiration que ne manque pas de provoquer chez le touriste, la vue du promontoire-forteresse.

--Mon capitaine, c'est étrange... car je n'y lis pas la grande réclame de la compagnie d'assurance X: "It has the strength of Gibraltar".

NATURE.

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS

Papier, livres, journaux, jouets, impression et reliure, etc., etc. Cadreaux pour les fêtes, calendriers de fantaisie, agendas et almanachs pour 1914.

Téléph. Bell Est 2660.

288 Sainte-Catherine Est, près Saint-Denis.

TEL. BELL EST : 697.

TEL. BELL EST : 4853.

BRUNEAU & MARTINEAU

COSTUMIERS, DECORATEURS,

TABACS, CIGARES, PIPES, ETC., ETC.

124 SAINT-DENIS.

SALON DE TOILETTE 126 SAINT-DENIS.

THEATRE NATIONAL-FRANÇAIS

TELEPH. EST : 1736.

SEMAINE DU 16 FEVRIER 1914.

L'AGE D'AIMER par WOLF.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

TELEPH. EST : 5219.

SEMAINE DU 16 FEVRIER 1914.

JEANNE LA MAUDITE

Drame en cinq actes.

Troupe Julien Daoust

THEATRE DES NOUVEAUTES

TELEPH. EST : 7056.

SEMAINE DU 16 FEVRIER 1914.

PAS DE SCANDALE! REVUE

par MM. Christie et Robt.

Rod. Carrière Opticiens et Optométristes à l'Hôtel-Dieu, de 9 h à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi. Henri Senécal

Choix de Lunettes, Lorgnons, Baromètres, Thermomètres, Etc., Etc., Etc.



Salon d'Optique Franco-Britannique

207 Est, rue Ste-Catherine, MONTREAL

Habits de "Gala" A LOUER

Spécialité chez le tailleur fashionable

Marc A. BRODEUR

13, NOTRE-DAME EST

TEL. MAIN 1881

Je loue, je vends et j'achète des habits noirs. J'échange aussi pour un habit neuf un habit devenu trop petit, mais encore en très bon ordre. J'ai toujours un assortiment complet de ces habits pour toutes les occasions où l'habit noir est de rigueur: soirées, bals, banquets, mariages et funérailles. Chapeaux de soie (hauts de forme) à louer. N'oubliez pas de me garder votre commande pour votre prochain complet.

LIVRAISON PROMPTE A DOMICILE

COURRIER

MIGNONNE. -- Vous serez toujours la bienvenue.

J. C. -- Nous regrettons de ne pouvoir accepter votre sommeil. Nous ne disposons pas d'un espace assez grand dans notre journal, pour donner l'hospitalité à des vers de dix-huit et de vingt pieds.

JANRIEVE. -- C'est nous qui vous devons des remerciements. A la semaine prochaine!

J. H.

ATTENTION !!!

CARICATURES

Vous ne vous faites pas d'idée, lecteurs, du succès de ces caricatures! Médecins, professeurs de Laval, spécialistes connus sont groupés ensemble d'une manière tout à fait drolatique.

Tout le monde voudra se procurer ces caricatures, en vente à la Librairie Saint-Louis, 288, Sainte-Catherine Est, près Saint-Denis, 35 sous l'exemplaire.

CERCLE LAVAL de L'A.C.J.C.

REUNION LE 17 FEVRIER 1914

Déclamation André La Ferrière
Causerie Victor Abran
Conférence Le canal de la Baie Georgienne, par A. P. Frigon.
Tous les étudiants sont invités.
Qu'on se le dise! à 8 heures précises.

Ce Journal est publié par la Société de Publication Laval, Université Laval, 185, rue Saint-Denis, Alphonse de la Rochelle, administrateur.

HABITS BLANCS

POUR MEDECINS, DENTISTES, ETC.

faits d'avance ou faits sur mesure
Tous les genres et toutes les grandeurs.

THE MONTREAL TRADE SUPPLY CO.

30--SQUARE CHABOUILLEZ--30

Téléphone Bell Main : 1683-7816

Tél. Est : 1798.

Ouvert le soir

F. M. CURRAN

CHAPELLIER

2 MAGASINS : 352, Sainte-Catherine Est.
1104, Ave. Mont-Royal Est.

UN SEUL PRIX : \$1.50

Bienvenue aux étudiants

JEAN GERACIMO

320, RUE SAINTE-CATHERINE, 320

près de la rue Saint-Denis.

Le restaurant populaire où les Etudiants de Laval reçoivent le plus chaleureux accueil. Qu'on se le dise!

TEL. BELL EST : 4683

Téls : Est 799-4928

LA PATISSERIE FRANCAISE

176,—RUE SAINT-DENIS,—176

Tous les jours de 4.30 à 6.30 hrs, concert dans notre salon de thé.

LES MONDES UNIVERSITAIRES

REVUE FANTASTIQUE ET FANTAISISTE

En commençant cette chronique, je crains d'abord une chose: c'est de vous ennuyer, cher lecteur, et de m'ennuyer profondément moi-même. C'est là qu'est le danger pour vous et pour moi... et je le sais bien.

Je suis prêt à tout endurer, je suis déterminé à tout sacrifier pour venir chaque semaine remplir une colonne des "mondes universitaires"; mais il y a une chose que je me sens incapable de souffrir, ce serait que mes écrits servent de calmant aux neurasthéniques, ou qu'ils aient l'effet du chloroforme chez ceux qui manquent de sommeil.

C'est un triste métier, croyez-moi, que celui de parcourir notre monde pour y trouver des événements susceptibles d'être racontés et d'intéresser ceux qui nous lisent! Il faut considérer à la loupe tout ce qui s'en vient rendre moins uniforme ou ennuyeuse la vie des étudiants, afin d'en faire quelque chose d'important et qui soit digne de gens sérieux, tels que vous et moi.

Dans notre siècle de l'électricité et des lampes à arc, Diogène pourrait sans difficulté trouver un, dix, cent hommes tout en laissant sa lanterne dans son tonneau. Mais s'il lui prenait fantaisie de venir en escarpins vernis et vêtu avec décence, se mettre en chasse de choses intéressantes ici, il lui faudrait plus qu'une lanterne et qu'un simple verre grossissant: il lui serait de toute nécessité d'avoir de l'imagination et un certain talent d'invention.

—Mais nous avons en un euhre-danse, hier au soir... me disait en bâillant, mardi matin, un étudiant qui avait dansé toute la nuit, pour cinquante centimes, au euhre-bal des E. E. M., à la salle Stanley.

—Ah! je suis bien venu de vous parler de danse, moi qui n'ai jamais dansé et qui suis considéré comme un Iroquois, dans un salon, parce que je ne sais pas distinguer une gavotte d'un spanish-boston.

C'est vrai pourtant, je n'ai jamais dansé — ce qui n'étonnera qu'un petit nombre de personnes — et je ne danserai jamais — ce qui étonnera tout le monde.

Pourquoi? Parce que je n'en vois ni l'utilité ni la nécessité.

—Mais, vous en parlez à votre aise, me dira-t-on: la danse n'est pas chose aussi futile que vous semblez le croire. La danse était dans le programme de l'éducation nationale, chez les Grecs: c'est donc qu'ils lui trouvaient une certaine valeur.

—C'est vrai, et les choréges jouissaient d'une certaine vogue. Mais chez les Grecs aussi (à Sparte) on assommait ceux qui étaient mal faits et l'on glorifiait les danseurs habiles (cf. Rollin); est-ce une raison pour que j'aie me pendre ou que je vole l'esprit de l'une de nos futures, en supposant qu'elles en aient...? Ce que vous m'apportez là n'est pas un argument sérieux. Si les Athéniennes raffolaient de la "hibase" — le tango de ce temps-là — cela prouve simplement que le sexe faible ne s'est pas sensiblement perfectionné depuis la création et qu'il n'est pas progressiste...

—Je veux procéder avec méthode. D'abord, qu'est-ce que la danse? — C'est, dit Larousse, une suite de mouvements cadencés du corps, au son des instruments ou de la voix.

On peut dire que la danse a été créée et mise au monde pour la musique et non la musique pour la danse, parce que les musiciens existaient bien avant les danseurs et ensuite parce que la musique est un art trop élevé pour servir de second à la danse... Et alors que vient faire la danse ici? — A faire aimer la musique? — Eh bien! moi quand j'entends de la belle musique, je suis tenté d'écouter, de rêver et non de faire un tour dans "la place", tantôt sur une jambe, tantôt sur l'autre; mes pas dussent-ils être "cadencés".

El alors, qu'est-ce que la danse, je vous le demande: quel est son but?

La musique adoucit les moeurs — ce n'est pas moi qui ai fait cette constatation. — et la danse, elle, elle les corrompt.

Oh! n'allez pas me répéter ce que dit à

M. Jourdain, le maître à danser dans le "Bourgeois Gentilhomme" de Molière (act. I, sc. II — pour les érudits): "Lorsqu'un homme a commis un manquement dans sa conduite, soit aux affaires de sa famille, ou au gouvernement d'un Etat, ou au commandement d'une armée, ne dit-on pas toujours: "Un tel a fait un mauvais pas dans une telle affaire?" Et faire un mauvais pas peut-il procéder d'autre chose que de ne savoir pas danser?"

Je vous répondrais que je suis sérieux et que je n'entends pas qu'on mêle de la fantaisie à une question aussi grave. On ne me fera pas croire que c'est pour n'avoir pas su faire des "mouvements cadencés au son des instruments" que Napoléon a été vaincu à Waterloo — d'ailleurs, il savait danser; — ou que le scandale du "Mail" a éclaté parce que cette science manquait à quelques-uns de nos législateurs...

—Est-ce que David, ajouterez-vous, n'a pas dansé devant l'Arche Sainte, et Saint François de Sales n'a-t-il pas dit qu'il ne voyait rien de mal dans la danse?"

—Oui, il a dansé David, devant l'Arche Sainte, mais c'était dans un temps de réjouissances publiques et probablement à la suite d'un banquet trop copieux: quoi qu'il en soit, deux jeunes gens qui étaient là au même instant ont été frappés de mort, ce scandale avait trop duré... Quant à Saint François de Sales qui pouvait-il bien connaître dans la danse? Il n'avait jamais vu le tango, ni la danse de l'ours!

Un jeune homme, qui raisonnait comme un danseur, un jour me disait, que la danse était un moyen d'union entre garçons et filles: que les bals étaient une occasion de faire d'appréciables connaissances et qu'il espérait bien, par la force de son mollet et l'habileté de sa jambe faire un beau mariage.

Il n'y a qu'un danseur pour penser ainsi. Je conçois que lorsqu'on n'a que cela pour se faire un avenir, on cherche à en tirer tout le profit possible. Mais vous qui êtes intelligent, iriez-vous dans les salles de bal pour vous trouver une compagne estimable, et prisseriez-vous une jeune fille qui vous coterait haut dans son coeur à cause de vos talents chorégraphiques? Et si fallait un jour la sainte institution du mariage reposât sur la danse, que deviendrait la famille au cas où l'un des conjoints serait atteint de rhumatismes?

—Moi, me disait une jeune fille, qui a pourtant une certaine tournure d'esprit qui plaît, moi, j'aime la danse parce que j'y trouve quelque charme poétique: elle nous laisse rêveuses, "après"; elle enjolive nos songeries de toutes sortes de souvenirs agréables.

—Oui, "après" peut-être; mais "pendant" qu'est-ce que c'est? Toute la question est là. Songez donc — puisque nous en sommes au rêve et à la songerie — à ce que diraient vos parents, s'ils vous surprenaient vous et votre co-danseur, à répéter chez vous, sans musique et sans cadence, ce que vous faisiez tous deux dans la salle du bal!

Mais je m'arrête, j'ai déjà trop écrit. C'est que voyez-vous le sujet est inépuisable... comme la bêtise humaine.

Il y aura ce soir — je suis payé pour vous dire cela — à l'arsenal du 65^{ème} régiment un bal-concert, donné par les étudiants en droit. La partie musicale sera des plus intéressantes: qu'il me suffise de vous dire que MM. Chamberland, Laurendeau et autres artistes distingués et de grande renommée, en feront les frais. Quant au bal, eh bien!... eh bien!... eh bien! ce sera un bal... FANTASIO.

N. B. — Nos lecteurs voudront bien excuser et nous pardonner la violence de l'article de notre malheureux ami Fantasio. La haine et le mépris qu'il a contre la danse sont facilement compréhensibles: il n'a qu'une jambe. LA REDACTION.

LE MONDE FEUILLES SÈCHES

(Dialogue monologué)

UN CHIEN, bon diable.
SON MAITRE, aussi.
Le soir. Après l'orage. Boue. Odeurs. Faussetés. Bêtises.

La lune baille.
Le lecteur s'endort.
L'auteur?...
x x x

Viens, mon chien, la lune est belle.
Viens sur la grande route. Il y a de la boue. Tu te rouleras. Je regarderai.

Tais-toi. La lune n'aime pas les chiens qui aboient.

Pourquoi n'as-tu pas mordu ce vieux dogue?
Pourquoi perdre une occasion de faire le mal?

La patte sur la conscience de caniche, dis-moi, ce que tu penses des hommes.
Tu as raison: Beaucoup ne sont pas même chiens.

La lune sourit. Mouche-toi.
Voici deux cailloux.

Les aspérités de celui-ci ne peuvent s'adapter aux angles rentrants de celui-là.
Viens. Les hommes se chamaeront longtemps encore.

La ville est grande, ses habitants petits. Cesse de renifler.

N'éveille pas le cochon qui sommeille en ton coeur.

Allons, vieux! Ne gambade pas si ridiculement. Tu aurais l'air de danser.

La conduite de certains me fait douter qu'ils appartiennent à la race humaine.
Cette idée m'est venue en lisant un traité d'anatomie comparée.

Causons de métépsychose.
Les hommes à leur mort deviennent-ils chameaux?

Tu dis bien, toutou: Plusieurs n'attendent pas de mourir pour le devenir.

Ne parle pas de logique. C'est un terme obsolète.

Regarde cette femme qui passe. C'est une superbe robe drapée qui marche.

Elle a belle tête, dis-tu? Oui, mais il n'y a plus rien à ajouter.
Mouche-toi.

Regarde ce King's Charles dans les bras de sa maîtresse. Il porte un paletot.
Viens. Tu ne mangeras pas, ce soir.

L'harmonie imitative n'est pas toujours de l'harmonie.
Cette idée m'est venue en écoutant chanter une jeune fille.

As-tu remarqué, mon chien, l'effet que produit un beau gilet sur le sexe épris d'idéal?

Tu as quatre pattes, une seule tête.
Tu cours avec celles-là. Que fais-tu avec celle-ci?

Vois cette femme. Elle adore les huîtres et contemple son amant.
Les malusques sont en vogue et tous les goûts sont permis.

Cynique, tu m'assommes avec ton arrosoir?

Il en est qui se piquent à la morphine, pécunement de la cocaïne, boivent de l'absinthe, fument de l'opium.

Fumons des feuilles sèches. RI KAN.

LE MONDE SPORTIF LAVAL! LAVAL! LAVAL! RAI! RAI! RAI!!!

Aux applaudissements d'une centaine d'étudiants et de quelques charmantes étudiantes nos joueurs, encouragés par l'enthousiasme des premiers, stimulés par l'admiration... secrète des gentilles secondes, continuèrent leur marche victorieuse que rien ne semble devoir arrêter. Nos amis furent les premiers à apparai-

tre sur la glace: Le "Boum" traditionnel les accueillit chaleureusement. Tandis que dans les loges, des jolies petites mains battent.....

A huit heures, les joueurs s'alignèrent comme suit:

Laval (1)	Emerald (2)
Panaeton Buts Wray	Badeaux Défenses Bryant
O'Sullivan Défenses O'Gorman	Thompson Avants Benmore
Clément Avants Johnston	Arbitres: Coffin et Quevillon.

Contrairement à son habitude, Laval se lance dans la mêlée avec entrain et commence à bombarder les buts de l'Emerald. Après quelques minutes de jeu, Thompson déjouant les défenses lance très fort sur Wray. Laval, 1.

Emerald fait une belle résistance; et attaque ferme, mais notre défense semble inexpugnable.

Clément compte le deuxième point pour Laval, d'un coup de côté lancé avec adresse. Laval, 2.

Sur un "off-side" Emerald lance le disque dans les filets. Laval compte deux fois également, mais l'arbitre surveillant les intérêts de chacun, ignore ces trois points.

O'Gorman s'empare de la rondelle et avance bien tranquillement vers nos buts; ne rencontrant aucun obstacle, il va la loger dans les filets de Tit-Jean. Emerald, 1. Quelques instants après, Dunn répète le même exploit. Laval, 2. Emerald, 2.

Les joueurs vont prendre des... forces, et se reposer dix minutes. A la reprise du jeu, Emerald caresse le doux espoir de battre l'invincible Laval, ou du moins, de faire partie nulle.

Mais, nos joueurs ne l'entendent pas ainsi; Labrecque arrête une belle combinaison, descend à toute vitesse et lance sur Wray. Laval, 3.

Chacun rivalise d'ardeur et d'adresse: Emerald "combine" et met nos buts souvent en danger.

De crainte d'un revirement brusque de fortune, O'Sullivan passe en arrière des buts de Wray, revient subitement en avant, et loge le disque bien aisément dans le côté du filet.

Laval, 4. Emerald, 2. La partie est gagnée. Il ne reste plus que quelques minutes de jeu...

Cette partie fut des plus amicales, aucune pénalité n'étant donnée; le jeu fut constamment rapide, et les joueurs de part et d'autre, contents de se reposer, se retirèrent bons amis.

Laval a un gros défaut, et qui pourrait bien lui coûter cher, un jour ou l'autre: il n'y a pas de jeu d'ensemble chez nos joueurs: la combinaison n'existe pas ou à peine, et nos équipiers ne tiennent pas suffisamment leurs positions. Sauf ces... détails très importants, aucun reproche à faire. Tous font admirablement leur devoir, et font honneur à Notre Université. Aussi méritent-ils plus d'encouragement qu'ils n'en reçoivent, mais enfin, Paris ne s'est pas fait en un jour...

Que tous les joueurs formant l'équipe régulière soient présents à la pratique du Jubilee, dimanche, de 11 à 12 heures. Etudiants, vous êtes aussi les bienvenus: venez voir Laval à l'oeuvre...

La Casquette a battu le Cerle Paroissial 6 à 2, et le Jubilee a fait partie nulle avec la Gaieté Canadienne, chacun comptant trois points. Position des clubs:

	G.	P.	Pour
Laval	6	1	12
La Casquette	6	1	12
Gaieté Canadienne	2	3	6
Cerle Paroissial	2	5	4
Emerald	1	4	4
Jub'lee	1	4	4

Gaieté Canadienne, Jubilee et Emerald ont chacun deux parties nulles.

JEAN-BLANC.

LE MONDE ÉTUDIANT BACHELIÈRE

Il était une fois un étudiant en droit modèle. Studieux, travailleur, il assistait à tous les cours; sans cesse prenait des notes (Suite à la 3^{ème} page)